

# M Ö B I U S

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 314 - Septembre 2019

DOSSIERS  
PÉDAGOGIQUES  
« THÉÂTRE »  
ET « ARTS  
DU CIRQUE »



CANOPÉ  
ÉDITIONS

AGIR

---

**Directeur de publication**

Jean-Marie Panazol

**Directrice de l'édition transmédia**

Stéphanie Laforge

**Directeur artistique**

Samuel Baluret

**Comité de pilotage**

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre

honnaire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

**Auteurs de ce dossier**

Marie Pigache et Lise Ollivier-Batail,

professeures de lettres

**Directeur de « Pièce [dé]montée »**

Jean-Claude Lallias

**Coordination éditoriale**

Céline Fresquet

**Secrétariat d'édition**

Aurélien Brault

**Mise en pages**

Aurélié Jaumouillé

**Conception graphique**

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

---

**Remerciements**

Nos sincères remerciements vont à La Brèche, Pôle national Cirque de Normandie, et à Airelle Caen, Maélie Palomo et Antoine Billaud de la Compagnie XY pour leur aide précieuse apportée lors de la préparation de ce dossier. Nous remercions également Nadia Léon pour nous avoir autorisées à reproduire ses croquis.

**Illustration de couverture**

Visuel de l'affiche du spectacle *Möbius*.

© Cholette – Lefébure

**ISSN : 2102-6556**

**ISBN : 978-2-240-05128-8**

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 314 - Septembre 2019

**Création :** Compagnie XY

**Acrobates :** Abdelazide Senhadji, Airelle Caen, Alejo Bianchi, Arnau Povedano, Andres Somoza, Antoine Thirion, Belar San Vicente, Florian Sontowski, Gwendal Beylier, Hamza Benlabied, Lörice Fouchereau, Maélie Palomo, Mikis Matsakis, Oded Avinathan, Paula Wittib, Peter Freeman, Seppe Van Looveren, Tuk Frederiksen et Yamil Falvella

**Collaborations artistiques :** Rachid Ouramdane [chorégraphies], Jonathan Fitoussi et Clemens Hourrière [musiques]

**Création lumière :** Vincent Millet

**Création costumes :** Nadia Léon

**Collaboration acrobatique :** Nordine Allal

**Direction de production et administration :** Peggy Donck, Antoine Billaud

---

# Sommaire

---

5 Édito

---

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,  
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 *Möbius, continuum* et murmurations

8 Visuels et costumes

10 L'individu et le collectif au cœur de la représentation

11 À la croisée des arts

---

13 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,  
PISTES DE TRAVAIL**

15 Exprimer et partager ses émotions

16 Une création en mouvement perpétuel

18 De l'individu et du collectif

20 Bibliographie/sitographie

---

21 **ANNEXES**

21 Annexe 1. Réalisation d'un ruban de Möbius

22 Annexe 2. Interview réalisée par Emmanuelle Lemesle

23 Annexe 3. Lettre de Rachid Ouramdane

24 Annexe 4. Bref lexique d'acrobatie

25 Annexe 5. Schématisation de la salle du Cirque-Théâtre d'Elbeuf

26 Annexe 6. Critique de la première du spectacle  
au Cirque-Théâtre d'Elbeuf

---

# Édito

---

---

Qu'est-ce le dedans ?

Sinon un ciel plus intense traversé d'oiseaux  
et profond de tous les vents du retour.

Rainer Maria Rilke, *Œuvres II, Poésie*, Paris, Seuil, 1972.

---

Si la compagnie XY a choisi de mettre en exergue cette citation de Rainer Maria Rilke, c'est qu'elle porte ses aspirations dans cette création : le souffle, l'envol, le mouvement énigmatique des oiseaux, la foule aux prises avec l'intime.

Avec *Laissez-Porter*, *Le Grand C* et *Il n'est pas encore minuit*, la compagnie XY s'est bâtie une forte identité : celle d'un collectif d'acrobates proposant des spectacles où l'espace de jeu se nourrit du grand nombre, où la virtuosité des portés repousse les contraintes de la gravité, où la liberté créatrice puise à la source des autres formes d'art pour continuellement transformer la pratique acrobatique. Avec *Möbius*, elle propose une création où le collectif continue de creuser son sillon tout en empruntant de nouveaux chemins : nouvelle collaboration artistique avec le chorégraphe Rachid Ouramdane, nouveau rythme, nouvelle construction du spectacle dans un perpétuel mouvement qui obligent à remettre en question l'idée de numéros.

Ce dossier permettra aux enseignants de proposer à leurs élèves des pistes pour entrer dans l'univers de la compagnie et de sa nouvelle création, et pour accompagner leurs réflexions de spectateurs grâce à des supports variés.

# Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

## MÖBIUS, CONTINUUM ET MURMURATIONS

Le titre du spectacle, Möbius, est énigmatique : il est opportun de s'appuyer sur cette interrogation pour entamer la réflexion sur le spectacle. Pour cela, on propose une réalisation pratique afin de comprendre la référence du titre et une confrontation avec les autres titres pressentis.

**Faire réaliser, sans le nommer, un ruban de Möbius en papier en suivant des consignes de construction géométrique : à partir d'une bande de papier, effectuer un collage qui permet d'obtenir un ruban de Möbius (annexe 1).**

Les propositions de constructions géométriques seront adaptées au niveau des élèves concernés.

**Faire toutes les remarques possibles sur la figure obtenue.**

La figure obtenue est un ruban de Möbius, ruban qui a la particularité de n'avoir qu'une seule face. Le fait de le construire permet de dépasser une première impression contraire, qui ferait dire qu'il en a deux. Il représente donc un mouvement perpétuel en constante évolution.

Les remarques sur cette figure peuvent amener une première réflexion sur l'idée de *continuum* mise en avant par la compagnie, grâce à la réflexion sur la circularité, la continuité, l'idée d'infini (en lien avec le signe mathématique) induite par cet objet.

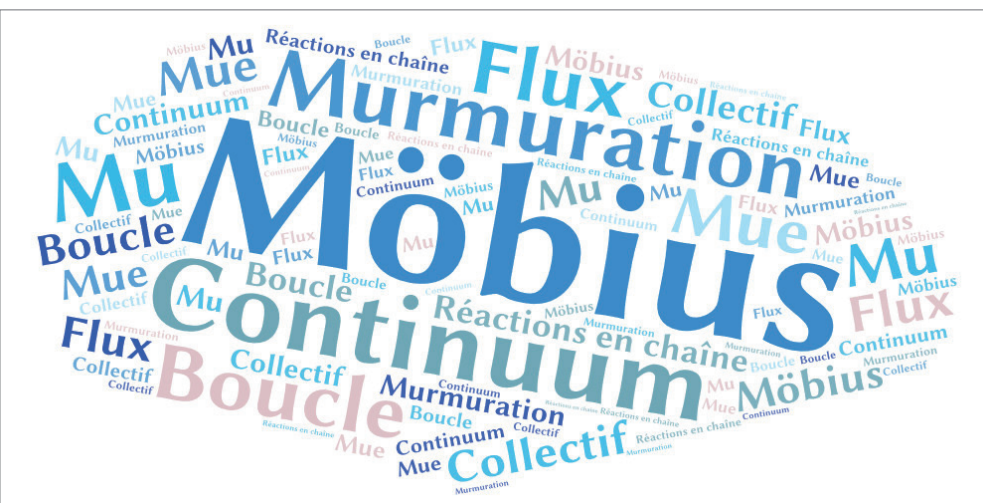
**Faire des recherches sur le groupe de mots « ruban de Möbius ».**

En effectuant cette recherche, les élèves trouveront la référence au mathématicien allemand August Ferdinand Möbius qui a présenté ce modèle géométrique. Ils pourront aussi remarquer la multiplicité des utilisations de cette figure comme symbole en sciences, notamment en mathématiques, en tant que logo (pour le recyclage, par exemple) et dans le domaine artistique.

Avant que la compagnie arrête son choix sur « Möbius », plusieurs autres titres avaient été envisagés pour ce spectacle : « Mu » et « Murmurations ». De plus, à partir du dossier de création, on repère un certain nombre de mots-clés associés au spectacle, qui permettent de mieux comprendre ce projet de la compagnie : Möbius, continuum, murmuration, collectif, boucle, flux, réactions en chaîne...

Nuage de mots.

© CC



Observer le nuage de mots puis effectuer des recherches pour les mots « *continuum* » et « *murmuration* ». À quel domaine ces termes renvoient-ils? En quoi peuvent-ils s'appliquer à un spectacle vivant?

On remarque que ces termes renvoient à des domaines scientifiques différents et que leur transversalité est aussi une clé de lecture du spectacle.

Le *continuum* est défini dans le dictionnaire *Le Robert*, en physique, comme un « ensemble d'éléments homogènes » et, en didactique, comme un « objet ou phénomène progressif dont on ne peut considérer une partie que par abstraction ».

Le mot « *murmuration* » est un anglicisme désignant le regroupement important d'oiseaux en vol, le nuage d'oiseaux.

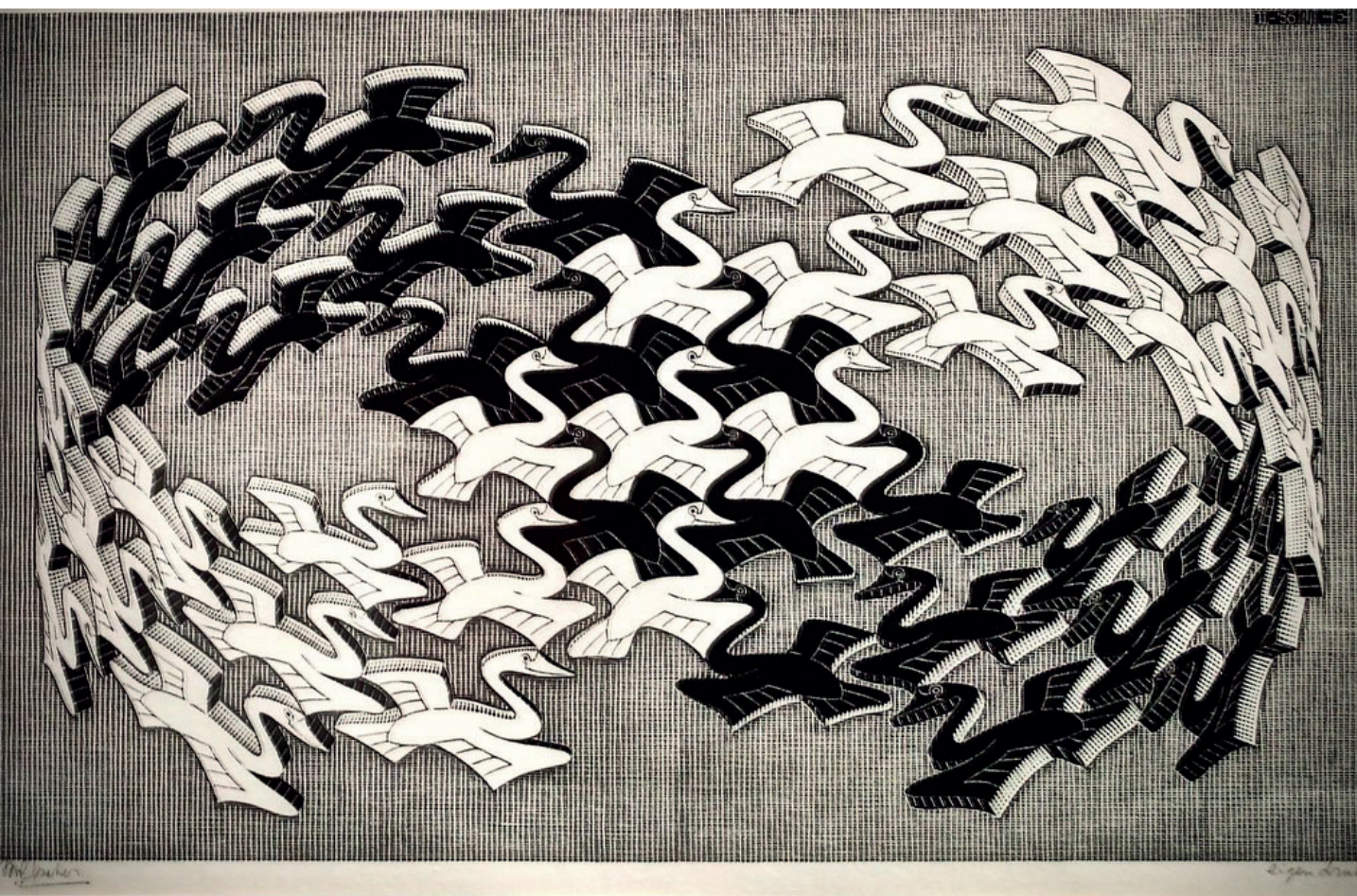
À partir de la gravure d'Escher (dont une reproduction se trouvait dans l'atelier de la costumière) et de l'extrait sélectionné ci-dessous dans l'interview de la compagnie XY pour le journal *Des Pistes* (annexe 2), mettre en commun les impressions et attentes des élèves pour ce spectacle.

« **Compagnie XY** : Nous aimerions construire *Möbius* comme un *continuum*, sans séquences successives pour rompre un peu avec le schéma traditionnel du cirque, avec ses numéros délimités par une lumière et une musique qui soudain s'arrêtent. Nous voudrions casser ces codes et proposer un déroulé, autant dans notre acrobatie et la forme qu'elle impose, que dans la forme générale du spectacle. »

Propos recueillis par Emmanuelle Lemesle pour le journal *Des Pistes* de La Brèche, Pôle national Cirque de Normandie.

Maurits Cornelis Escher, *Swans*, gravure sur bois, 1956.

© Museu de Arte Popular, Lisbonne, Portugal/CC BY 2.0



Le ruban de Möbius est central dans le projet artistique de ce spectacle, tant du point de vue de son organisation globale que dans les figures acrobatiques.

La gravure d'Escher a été une influence pour la compagnie: on y retrouve l'idée d'un mouvement continu qui s'accompagne d'une perpétuelle mutation, de déplacement collectif et de contrastes qui se rejoignent et qu'on retrouve dans les couleurs de la scénographie.

## VISUELS ET COSTUMES

Ces deux photographies, prises pendant le temps d'une résidence à la Maison de la culture de Grenoble en février 2019, ont été choisies par la compagnie pour servir de supports visuels à la promotion du spectacle par les structures culturelles.

**Proposer deux titres pour chacune de ces photographies.**



1

1 et 2 : Photographies de promotion du spectacle *Möbius*.  
© Cholette - Lefebure



2



La montagne enneigée a été choisie pour mettre en valeur les contrastes: lumière et ombre, noir et blanc, haut et bas, individu et groupe, porteurs et voltigeurs, mouvement et immobilité, immense et minuscule, vertical et horizontal.

La vue en plongée de la première photographie renforce l'impression de petitesse des individus. La position du groupe et les traces dans la neige évoquent une murmuration. Le sol enneigé préfigure la piste blanche choisie par les acrobates.

La deuxième photographie met en valeur, par ses lignes horizontales et verticales et par son cadrage, l'élévation du voltigeur au-dessus des porteurs. L'individu se détache ainsi du collectif auquel il est cependant étroitement lié.

**Observer ces costumes: pourquoi deux costumes? Comment passer de l'un à l'autre? (À quel moment? Où?) Que peut-on remarquer au sujet de l'individu et du collectif?**

L'étude de ces croquis permettra aux élèves d'interroger cette dimension particulière de la création et de focaliser leur attention, pendant la représentation, sur l'effet produit par les choix de costume.

La costumière a imaginé pour chaque artiste de pouvoir passer d'un costume noir, contrastant avec la piste blanche du spectacle, à un costume aux couleurs plus naturelles, minérales, permettant de mettre en valeur simplement le corps des acrobates.

De plus, la ligne des costumes est très largement inspirée des oiseaux (souplesse des matériaux, finitions en pointe, ampleur du tissu, large plan rappelant une aile qui se déploie...).



1: Croquis d'étude pour les costumes d'Alejo.

© Nadia Léon

2: Croquis d'étude pour les costumes de Maélie.

© Nadia Léon

3: Croquis d'étude pour les costumes de Yamil.

© Nadia Léon

Les changements de costume reflètent le mouvement continu mais en mutation qui structure le spectacle. Ils sont liés au rythme des séquences. Les conditions de ces changements sont directement dépendantes du lieu de la représentation car le spectacle est conçu pour être proposé de façon circulaire ou de façon frontale. Chaque costume est personnalisé et adapté à la morphologie et à la fonction de chaque acrobate. Sur le croquis du costume de Yamil, par exemple, on trouve une *faixa*, sorte de ceinture rectangulaire utilisée en Catalogne par les porteurs, pour faciliter la formation de colonnes humaines. Cependant, chaque série de costumes présente une cohérence. On retrouve ici le lien entre la singularité des individus et la création d'un collectif.

## L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF AU CŒUR DE LA REPRÉSENTATION

La question du collectif est indissociable de la compagnie XY, tant du point de vue du travail d'écriture que de la création.

---

*Laissez-Porter* réunissait en effet six artistes pratiquant tous la même discipline, l'acrobatie, et nous y expérimentons des duos. *Le Grand C*, lui, est né de l'envie de rassembler encore plus d'acrobates et d'appréhender le travail en collectif, des pistes confirmées que nous avons explorées plus encore dans *Il n'est pas encore minuit*. Depuis, nous creusons notre sillon. Plus nous avançons, plus nous découvrons des possibles...

Propos recueillis par Emmanuelle Lemesle pour le journal *Des Pistes de La Brèche*, Pôle national Cirque de Normandie.

---

Pour mieux connaître la compagnie XY et son processus de création collective, on pourra se référer à la partie « La compagnie XY, un collectif d'acrobates » dans le dossier pédagogique « Pièce [dé]montée », n° 216, octobre 2015 ([www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-il-nest-pas-encore-minuit.html](http://www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-il-nest-pas-encore-minuit.html)), sur le spectacle *Il n'est pas encore minuit*...

Dans cette partie, nous nous attacherons à envisager la relation de l'individu et du collectif sur scène.

**Consulter et commenter la page de présentation de la distribution du spectacle :** [www.ciexy.com/#Equipe](http://www.ciexy.com/#Equipe)

On remarque que dix-neuf acrobates participent au spectacle et que la compagnie est collectivement impliquée dans la création.

**Proposer différents ateliers de pratique qui permettent de mettre en tension individu et collectif pour faire expérimenter aux élèves le jeu de scène d'un groupe important comme celui de la compagnie XY.**

Ces ateliers présentent des exercices classiques de pratique théâtrale en groupe ou en classe entière. Ces jeux sont une transmission de recherches et d'expériences. On notera dans ces propositions l'influence de grands noms du théâtre et de la formation de l'acteur : Augusto Boal, Jacques Lecoq, Jacques Copeau.

### **ATELIER 1 : LE JEU DU MIROIR**

Les élèves se mettent par deux face-à-face. L'un d'entre eux dirige le mouvement (lever la main, pencher la tête, s'accroupir...) et l'autre doit le suivre comme un reflet. On complexifie progressivement le jeu en multipliant les reflets (plusieurs élèves se positionnent derrière l'élève-reflet et essaient d'effectuer les mêmes mouvements).

### **ATELIER 2 : LE BANC DE POISSONS**

Les élèves forment un groupe compact au centre de la classe. L'un d'eux est désigné comme pilote du banc de poissons. Tous doivent accompagner ses déplacements et ses gestes en conservant la cohérence du groupe.

### **ATELIER 3 : L'ÉQUILIBRE DU PLATEAU**

On explique aux élèves que le plateau est comme un disque posé en équilibre sur une pointe centrale et que leurs déplacements doivent permettre de conserver cet équilibre.

Dans un premier temps, on leur demande de se déplacer de manière aléatoire, mais tout en préservant l'équilibre du plateau et en veillant à marcher naturellement et sans se toucher. On arrête régulièrement les élèves pour leur permettre d'évaluer la réussite de l'exercice.

Dans un deuxième temps, on demande aux élèves de retenir trois points d'arrêt successifs auxquels on attribue des noms (par exemple « école », « maison », « théâtre ») et on continue le jeu en annonçant où ils doivent se rendre à chaque arrêt.

#### **ATELIER 4 : LE FIL DU REGARD**

Une autre activité consiste à utiliser le centre d'un cercle d'élève comme point d'appui au déplacement. Un premier élève choisit sa place à l'intérieur du cercle, puis fixe du regard un deuxième élève qui, sans lâcher le fil du regard, doit venir se placer sur le plateau de façon diamétralement opposée. Le premier peut alors se replacer sur le cercle et le deuxième élève devient le meneur du jeu.

Dans un deuxième temps, on complexifie l'exercice : l'élève, au lieu de se replacer sur le cercle, vient se placer juste derrière le nouveau meneur, et ainsi de suite. On oppose donc progressivement individuel et collectif, en créant un groupe ressemblant à celui de l'atelier 2 (le banc de poissons).

#### **ATELIER 5 : LE JEU DES MARCHES *CRESCENDO/DECRESCENDO***

On commence par explorer collectivement des marches sur le plateau, sans se heurter, de l'extrême ralenti (niveau 1) à l'extrême rapidité (niveau 8) en passant par tous les numéros intermédiaires. On propose alors au groupe de faire une marche progressivement accélérée de 0 à 8 sans que personne ne dirige ou donne les numéros. Le meneur de jeu arrête le groupe quand tous ont atteint la marche rapide sans heurts.

On complexifie ensuite le jeu en allant dans un *crescendo* de 0 à 8 puis un *decrescendo* de 8 à 0. La beauté du jeu étant qu'il s'arrête après un extrême ralenti de tout le groupe en osmose jusqu'à l'arrêt complet. L'écoute collective est ici intense et la réussite ne peut appartenir qu'à tous.

#### **Après ce moment de pratique, revenir collectivement sur les difficultés et les réussites des exercices proposés.**

On remarque qu'il est nécessaire d'être suffisamment attentif aux mouvements des autres pour les percevoir et les anticiper, ainsi que pour réussir à se suivre. On note également la complexité de dissocier regard et déplacement sur le plateau. Ces difficultés sont croissantes avec la rapidité et avec l'augmentation du nombre de participants.

Il est cependant important de remarquer qu'il est possible de créer des mouvements de groupe sans consignes préalables ni parole, mais en étant dans une totale écoute.

#### **Lire le texte écrit par Rachid Ouramdane aux prémices de sa collaboration avec XY (annexe 3) et relever en deux colonnes les termes qui concernent l'individu et ceux qui concernent le collectif.**

On note la place réaffirmée de la singularité dans ce travail sur le collectif. Après ces moments d'analyse, on engage donc les élèves à prêter particulièrement attention à la place de l'individu et des différentes modalités du groupe pendant la représentation.

## À LA CROISÉE DES ARTS

**Visionner la vidéo de présentation du spectacle *Möbius* sur la chaîne YouTube de La Brèche, Pôle national Cirque de Normandie : [www.youtube.com/watch?v=iGYJgo\\_Pr1A&list=PL27QzckbZryJHUaxYRyg4HSP0i\\_OmEpgn](http://www.youtube.com/watch?v=iGYJgo_Pr1A&list=PL27QzckbZryJHUaxYRyg4HSP0i_OmEpgn)**

#### **Repérer les différentes formes d'art présentes.**

Le teaser proposé ici met en scène les acrobates dans le lieu de leur résidence du mois de juin 2019 à Cherbourg-en-Cotentin.

On attend des élèves qu'ils repèrent les chorégraphies pour la danse, les portés pour le cirque et la musique qui accompagne les extraits du spectacle et qui est une création originale du collectif assisté de deux musiciens.

#### **À l'aide du lexique proposé en annexe 4, décrire les extraits du spectacle présentés dans cette vidéo.**

La vidéo présente tout d'abord les acrobates en costume noir sur piste blanche dans des portés en duo. Ils se déplacent en groupe en variant le rythme et en effectuant les mêmes mouvements. Un deuxième extrait montre un enchaînement chorégraphique des portés. Dans le troisième temps choisi, un cercle d'artistes qui courent se transforme en une spirale qui s'effondre avant de repartir. On remarque ici des costumes empruntant aux deux séries (noire et minérale). Le bref fragment suivant montre la chute ralentie d'une

colonne humaine. Puis une deuxième colonne de trois personnes, plus facilement identifiable, présente une voltigeuse en équilibre sur une main entourée de trois porteurs. Le mouvement circulaire de descente de la voltigeuse est prolongé au sol dans la réception d'un autre porteur. D'une course collective rappelant les murmurations, émerge le porté de voltigeurs qui montent en spirale sur les épaules de leur porteur. Une dernière séquence met en avant une voltigeuse, en costume blanc, en équilibre sur un pied. L'ensemble des fragments est accompagné par un extrait continu de la création musicale.

**Rechercher ce qu'est le « main à main » en utilisant l'encyclopédie en ligne du Centre national des arts du Cirque (CNAC) et de la Bibliothèque nationale de France afin d'élaborer une fiche synthétique.**

On trouve dans le glossaire utilisé en annexe 4 :

– Main(s) à main(s) : Exercice acrobatique au cours duquel porteur et voltigeur, sur un registre statique ou dynamique, multiplient les élévations en se tenant par les mains, le premier « arrachant » du sol, soulevant et portant le second.

Un lien, disponible à la fin de la définition, renvoie à la ressource recherchée.

Cependant, on peut laisser l'élève chercher cette même ressource à partir de la page d'accueil du site du CNAC. Il devra sélectionner « acrobatie » dans le menu et identifier le type d'acrobatie proposé dans le spectacle : « au sol ». Il trouvera alors une page multimédia complète présentant l'historique du « main(s) à main(s) » (depuis ses origines liées au combat à mains nues jusqu'à aujourd'hui), ses différentes formes, ses figures majeures.

**Lire la lettre du chorégraphe pour la note d'intention de la compagnie (annexe 3) et les extraits sélectionnés ci-dessous dans l'interview de la compagnie XY pour le journal *Des Pistes* (annexe 2). Retrouver les points communs qui ont mené à cette collaboration dans la création ainsi que les écarts entre les formes artistiques qu'il a fallu dépasser.**

---

L'acrobatie véhiculera de l'émotion. Notre souhait est de partir de phrasés et non de figures. En acrobatie, on part du point A, on s'élançait et on s'arrête au point B. Nous voudrions transformer cela pour recontextualiser les figures dans une phrase où l'on déroulerait ce qui se passe avant et après. [...] Nous avons choisi ce thème [murmuration] autant pour son aspect esthétique, avec ces masses qui évoluent sans aucun accroc et dont nous pourrions nous inspirer avec un plateau qui se vide ou se remplit de nos corps, que pour son aspect éthique. [...] Les étourneaux ont d'instinct cette faculté : il faut faire ensemble pour survivre. Il se trouve que le chorégraphe Rachid Ouramdane, qui nous accompagne ici, avait la même envie de travailler sur ces murmurations. Un joli hasard !

Propos recueillis par Emmanuelle Lemesle pour le journal *Des Pistes* de La Brèche, Pôle national Cirque en Normandie.

---

Dans les deux textes, on trouve développée la question des murmurations qui a donné lieu à la rencontre entre le collectif XY et le chorégraphe Rachid Ouramdane. Ce thème est contigu à la mise en scène de grands ensembles, favorisant le questionnement de la place de l'individu dans le groupe. L'accent porte également sur la mise en valeur des corps et sur la volonté de laisser place à un phrasé porteur d'émotions.

La volonté de travailler avec un chorégraphe a correspondu à un souhait de la compagnie de rompre avec une structure traditionnelle du cirque en numéros, en cassant les moments de préparation, en se séparant du corps gymnique et en proposant un *continuum* dans le spectacle. Cette collaboration a été l'occasion pour le collectif d'inverser sa démarche de création en mettant la matière acrobatique et chorégraphique d'emblée au service du propos artistique. Là où, auparavant, le groupe passait par des temps de « laboratoires techniques » pour acquérir une méthode de travail et une pratique de l'acrobatie communes. L'écart entre les deux domaines artistiques s'est aussi mesuré dans le traitement de la prouesse et du « raté ». La chorégraphie a amené des recherches acrobatiques sur des nouvelles manières de grimper, de mettre en place une figure et d'en sortir. Enfin, le rapport différent au rythme oblige à des allers-retours entre les deux disciplines.

---

# Après la représentation, pistes de travail

---

**Réaliser un schéma de la salle vue du dessus, en repérant l'espace de jeu, l'espace du public et l'espace technique.**  
Cette schématisation est variable en fonction du lieu et du mode de représentation (frontal, circulaire). Elle met en évidence la piste blanche carrée choisie comme espace de jeu et décor unique. Elle amène également à repérer la régie et donc à s'interroger sur la fonction de celle-ci. Elle met également en avant les mouvements des acrobates pour entrer et sortir de scène et la proximité avec le public. Une schématisation de la salle du Cirque-Théâtre d'Elbeuf est proposée en annexe 5.

## Faire une description chorale de la représentation<sup>1</sup>.

---

« Au commencement est la description scrupuleuse de tout ce qui a été vu et entendu. Aucune analyse ou interprétation n'est possible si l'on ne l'instruit pas à la base, et si on ne la déduit ensuite d'une description quasi clinique des faits, signes et symptômes. »

Mancel Yannick in *Le Théâtre et l'école : histoire et perspective d'une relation passionnée*, Arles, éditions Actes Sud-Papiers, 2002, p. 187-189.

---



1 et 2 : Photographies du spectacle.  
© Christophe Raynaud de Lage



2

---

<sup>1</sup> Fiche pratique de l'ANRAT - Descriptions chorales : <http://res.cloudinary.com/dgu2by95h/image/upload/v1490609068/bxnlujp8aznk7dcudaoz.pdf>

Ce moment de remémoration collective préalable permet d'aller vers une description plus fine. Les élèves, mis en cercle, sont incités à prendre la parole spontanément, à donner le plus de détails possible et à compléter les propos de leurs camarades. Afin de guider cette description et d'aborder la réception du spectacle dans sa totalité, on propose des entrées :

– Qui j'ai entendu.

On attend aussi bien la mention de la création musicale (qui ne correspond pas à une personne), des acrobates sur scène que du public.

– Ce que j'ai entendu.

La description porte sur la création musicale et sa caractérisation (musique électronique, effets de boucles, rythmique marquée, changements de rythme), les sons provenant des acrobates (clap, souffle sonore) et les réactions du public (applaudissements ou non, exclamations).

– Qui j'ai vu.

La question de la dénomination des dix-neuf artistes peut se poser : acrobates, ils pourraient aussi être perçus comme des danseurs par certains. La description des morphologies différentes peut amener à un questionnement sur le rôle du porteur et du voltigeur, et le choix des séquences chorégraphiques pour chacun. On peut également évoquer leurs costumes (noirs puis de couleur minérale puis noirs). Les autres personnes visibles (en régie) peuvent aussi amener à des remarques sur le rôle de celle-ci. Les autres spectateurs peuvent aussi être évoqués.

– Ce que j'ai vu.

Cette entrée propose une description plus dynamique que la précédente. Si besoin, on peut préciser des entrées comme la lumière, les formes géométriques, les actions en dehors de la piste. C'est le moment d'évoquer les jeux de lumière et d'ombre, et d'insister sur le côté graphique de l'esthétique. C'est aussi une ouverture sur les mouvements et les motifs que l'on y retrouve : le mouvement de foule, la murmuration, la boucle, le cercle, l'élévation et l'effondrement, l'accélération et le ralenti, le flux et le reflux, la giration. Cette description s'arrête au bout du temps imparti, sans conclusion particulière.

1 et 2 : Photographies du spectacle.  
© Christophe Raynaud de Lage



1



2

**Proposer quatre schémas de l'espace scénique correspondant à quatre moments du spectacle et proposer un nom pour chaque disposition.**

Cette première représentation offre une ouverture sur la question des interactions entre groupe et individu. Cependant, elle peut aussi faire apparaître d'autres éléments mis en valeur dans le spectacle comme les jeux d'ombre et de lumière ou les jeux sur la circularité. Elle permet aussi d'évoquer des représentations qui auront surgi dans l'imaginaire des élèves au cours des différentes séquences acrobatiques (références, comparaisons, impressions).

Quelques exemples sont ici proposés :

- les dix-neuf acrobates disséminés sur la piste blanche ;
- le duo porteur-voltigeur qui échange les rôles au ralenti (on peut imaginer un système de flèches entre les deux moments de cette séquence pour montrer le changement de position des deux acrobates) ;
- le demi-cercle de porteurs dont les ombres sont positionnées vers l'extérieur de la piste ;
- le cercle d'acrobates et le duo qui tourne au centre de celui-ci, tel les aiguilles d'une montre qui s'emballe ;
- le regroupement de nombreux acrobates sous les colonnes humaines qui s'élèvent et redescendent comme des télescopes qu'on déplie ou qu'on replie ;
- la vague humaine de voltigeurs en costumes clairs qui ondule grâce aux porteurs en costumes noirs placés derrière eux ;
- le groupe compact d'acrobates percutés par ceux qui gravitent autour d'eux en courant ;
- la « construction » humaine comme un escalier pour atteindre le haut d'une colonne d'acrobates ;
- ou encore le coin de la piste recouvert d'acrobates allongés qui roulent comme une vague au rythme de la marche au ralenti de l'individu qui les précède.

## EXPRIMER ET PARTAGER SES ÉMOTIONS

**Faire noter sur des feuillets adhésifs les émotions ressenties pendant le spectacle et les exposer.**

Chacun note au choix une ou plusieurs émotions ressenties (une émotion par feuillet). L'installation au tableau donne lieu à une explicitation des mots non compris, si cela est nécessaire. On demande alors aux élèves de sélectionner un mot qu'ils n'ont pas proposé, d'expliquer pourquoi il apparaît au tableau et, enfin, à quel moment du spectacle le mot renvoie, selon eux. L'élève qui avait choisi ce mot pourra compléter cette présentation.

**Dans un deuxième temps, proposer cette liste de vocabulaire des émotions et inviter les élèves qui le souhaitent à compléter le tableau en ajoutant un mot de la liste de vocabulaire, ou à modifier leur proposition première en l'affinant.**

rejet	soulagement	surprise	mépris
gaieté	inquiétude	appréhension	fureur
déception	découragement	contentement	enthousiasme
peur	crispation	étonnement	abattement
animosité	joie	angoisse	allégresse
ravisement	énervement	dédain	désespoir
morosité	rage	fulmination	espérance
euphorie	amusement	admiration	stupéfaction
irritation	tristesse	jalousie	émerveillement
dégoût	optimisme	affliction	doute

**Proposer aux élèves une activité d'écriture qui leur permet de développer une émotion ressentie pendant le spectacle.**

**Consigne : l'un de vos camarades ne comprend pas que, pendant le spectacle, vous ayez pu ressentir l'émotion que vous avez exprimée devant la classe. Vous décidez de lui expliquer votre choix en lui écrivant une lettre. Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des références précises au spectacle.**

Ce temps d'écriture personnelle plus long vise à une appropriation par les élèves du vocabulaire des émotions et des arguments développés collectivement, en les incitant à réemployer ces apports dans une expression détaillée de leur réception.

## UNE CRÉATION EN MOUVEMENT PERPÉTUEL

**Écouter les deux extraits de la musique du spectacle ([www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-moebius.html](http://www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-moebius.html)): en quoi leur composition reflète-t-elle la construction du spectacle?**

Ces deux extraits représentent deux motifs importants du spectacle : la boucle et le changement de rythme. La boucle renvoie au titre même de l'œuvre et au ruban de Möbius : l'idée d'un mouvement en perpétuelle transformation. La création musicale repose en partie sur des boucles musicales et le spectacle lui-même est construit comme une boucle puisque la dernière séquence reprend des éléments-clés de la séquence d'ouverture. Certaines figures acrobatiques elles-mêmes, comme la souplesse arrière complète, effectuée au ralenti par l'une des voltigeuses, viennent illustrer cet aspect du spectacle.

Le changement de rythme permet la mise en contraste de mouvements rapides et d'effets de *slow motion*. Il permet aussi des respirations dans le spectacle entre les prouesses acrobatiques.

Les sons choisis ouvrent à des interprétations multiples : les sons aigus et répétés peuvent aussi évoquer le pépiement des chants d'oiseaux qui n'est pas sans rappeler les murmurations.

**Repérer dans la représentation tout ce qui évoque le cercle.**

On remarque des motifs récurrents dans le spectacle *Möbius*, comme le cercle ou la boucle : on s'intéresse à tout ce qui est lié à un mouvement circulaire dans le spectacle.

On attend ici un relevé des figures qui évoquent ce motif de la boucle, telles que la roulade, la souplesse arrière ou les mouvements de bras, tout autant que des éléments liés aux déplacements des acrobates : le tracé du ruban de Möbius dans les courses, le cercle des porteurs sans leur voltigeur ou encore le passage du rôle de porteur à celui du voltigeur dans un mouvement circulaire (épisode du duo d'acrobates qui échangent leurs rôles au ralenti). Les remarques peuvent aussi concerner le déroulement du spectacle. En effet, pendant

Photographie du spectacle.

© Christophe Raynaud de Lage





la séquence d'ouverture, on entend un « clap » effectué par les acrobates qu'on perçoit à nouveau dans la séquence finale. De la même manière, les costumes, qui étaient tous noirs au départ, évoluent au fil du spectacle vers des couleurs plus claires pour, finalement, reprendre leur couleur d'origine.

On note également que certaines séquences présentent des continuums de vols d'acrobates qui ondulent et qui ne sont pas sans évoquer les murmurations et les bancs de poissons.

**Lire la critique du n° 280 du journal *La Terrasse* (octobre 2019) à propos de la première du spectacle au Cirque-Théâtre d'Elbeuf (annexe 6) et repérer les éléments qui permettent de mettre en avant l'idée d'un mouvement en perpétuelle évolution, la perspective d'un nouvel espace de jeu (l'espace aérien) et le rapport de l'individu avec le collectif.**

Dans sa critique, Nathalie Yokel évoque de façon développée le mouvement et la vitesse : « une forme d'urgence », « jouer de la vitesse pour aller à la rencontre de l'autre », « un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer », « soutenir la descente dans un continuum qui suspend le temps » ou « l'effet domino ». L'espace aérien est présenté comme nouvel espace de jeu : « Le groupe devient une montagne à gravir profondément ancré dans le sol, mais capable de jets de corps aériens en ondulation qui courbent l'espace », « vertigineuses trajectoires », « une déconstruction poétisée », « une autre expérience de la chute ».

On note aussi la référence aux murmurations : « l'image des nuées d'étourneaux », « les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure : ils déplacent la prouesse vers d'autres imaginaires ».

Ce nouvel espace est étroitement lié au rapport du collectif avec l'individu et n'est pas sans rappeler la devise de la compagnie : « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. » Nathalie Yokel l'évoque d'ailleurs en ces termes : « On grimpe vers le sommet mais on parvient aussi à s'élever par la base », « élan collectif », « la recherche des grands ensembles », « sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs », « faire corps à plusieurs, c'est aussi soigner son départ et laisser sa trace dans le corps de l'autre ».

Ces remarques permettent aux élèves d'échanger sur la réception du spectacle et sur la notion d'interprétation d'une œuvre. Le dernier point évoqué, le rapport de l'individu à l'autre ou au collectif peut d'ailleurs renvoyer à la façon dont travaille la compagnie XY, tant dans la création que dans la représentation, et permettre un échange plus global sur la place de l'individu dans le groupe dans notre société. Nathalie Yokel conclut d'ailleurs sa critique en ces termes : « Et nous voilà emportés dans leur sillage, bercés par les images d'une humanité en constante transformation. »



Photographie du spectacle.  
© Christophe Raynaud de Lage

## DE L'INDIVIDU ET DU COLLECTIF

**Proposer une sélection de représentations d'œuvres d'art: chaque élève en choisit une qu'il peut relier au spectacle Möbius, en explicitant les raisons de son choix à l'oral.**

Ces différentes représentations, ayant en commun de montrer des personnes qui en portent d'autres, permettent, outre leur intérêt culturel, d'aborder la question du porté acrobatique, de ses représentations et de ses effets. On peut les associer à différents axes ou moments du spectacle, ou à des émotions communes ressenties.

### SUGGESTION D'ŒUVRES D'ART

– *La Pietà* de Michel-Ange, 1499.

– *Pasolini 2015* d'Ernest Pignon-Ernest, 2015 : [www.artistikrezo.com/agenda/l-hommage-a-pasolini-d-ernest-pignon-ernest.html](http://www.artistikrezo.com/agenda/l-hommage-a-pasolini-d-ernest-pignon-ernest.html)

Plusieurs passages de Möbius peuvent évoquer une *pietà* : le moment ralenti où porteur et voltigeuse finissent par inverser leurs rôles, la séquence des écroulements successifs. La confrontation d'œuvres d'art de genres et d'époques différents (une statue de la Renaissance, un dessin de *street art* du xx<sup>e</sup> siècle) montre la force de ce motif.

– *Acrobates sur un cheval de cirque* de Raoul Dufy, 1934 : [www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cAbzd87/rezKbRy](http://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cAbzd87/rezKbRy)

Ce tableau présente une colonne à deux sur un cheval. La colonne à deux est une figure récurrente du spectacle. Cette œuvre permet également de revenir sur la comparaison de la technique choisie, sans accessoire, avec une représentation du cirque traditionnel, chargée en décor, costumes, accessoires et liée à la présence d'animaux.

– *Les Acrobates en gris* de Fernand Léger, 1942 : [www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cpbnezy/rg5nR5L](http://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cpbnezy/rg5nR5L)

– *Les Quatre Acrobates* de Fernand Léger, 1954 : [www.artnet.fr/artistes/fernand-l%C3%A9ger/les-quatre-acrobates-8fXtnPAEXBGponk60IYxcQ2](http://www.artnet.fr/artistes/fernand-l%C3%A9ger/les-quatre-acrobates-8fXtnPAEXBGponk60IYxcQ2)

Ces deux œuvres proposent des représentations qui peuvent étonner et donc questionner sur le fonctionnement du porté au sens de l'organisation et des contacts entre les corps.

– *Sans titre* 1987 de Keith Haring, 1987 : [www.passion-estampes.com/deco/haringsanstitre1987pyramide-70x70.html](http://www.passion-estampes.com/deco/haringsanstitre1987pyramide-70x70.html)

Représentant une pyramide humaine, cette œuvre souligne la coopération entre les individus et questionne l'uniformité dans le groupe. Les marques de l'effort, du déséquilibre visible permettent de revenir sur la prouesse physique.



Michel-Ange, *La Pietà*, 1497-1499, basilique Saint-Pierre du Vatican, Rome.

© CC BY-SA 4.0

**Dans une production plastique en volume, créer une tension entre les notions d'équilibre et de déséquilibre. Rendre compte de cette perte d'équilibre par le dispositif de présentation.**

Cet exercice d'appropriation, proposé en arts plastiques, permet d'aborder les notions de mobilité et d'immobilité, de points d'appui, de poids, de socle, de suspension, de bascule et de répartition. Quelques références dans ce domaine permettent également d'évoquer ces points avec les élèves, comme *Le Saut dans le vide* d'Yves Klein (1965), pour aborder la question de l'équilibre dans l'espace aérien ou *Natural Grace*, de la série *Quiet Afternoon* (1985), œuvre dans laquelle Peter Fischli et David Weiss créent une forme sculpturale en plaçant des objets en équilibre les uns sur les autres.

**Organiser un atelier de jeu autour de la coopération et du mouvement de groupe.**

Il s'agit d'expérimenter, par le corps et par le jeu, la nécessité de s'écouter, de se coordonner et de se faire confiance pour réaliser des portés acrobatiques. Les jeux proposés ici, comme ceux de la première partie du dossier, participent d'un répertoire de pratiques théâtrales inspirées des travaux de Jacques Lecoq, Jacques Copeau et Augusto Boal.

Jeu n° 1 : en cercle, chacun doit avancer d'un pas en comptant, sans qu'aucun ordre soit établi d'avance. L'objectif est de s'écouter suffisamment pour que chacun trouve un moment propice pour avancer. Le jeu s'arrête dès que deux personnes font un pas en même temps. Le but est d'arriver le plus loin possible dans la numérotation.

Jeu n° 2 : par binôme, on réalise un parcours, l'un ayant les yeux bandés et l'autre étant son guide. Dans un premier temps, le guidage peut se faire par la voix, puis par une main posée sur l'épaule. Ce jeu peut être rapproché du jeu de la voiture aveugle décrit par Augusto Boal<sup>2</sup>. Le but est d'apprendre à se faire confiance et d'être parfaitement à l'écoute l'un de l'autre pour se comprendre.

Jeu n° 3 : la bouteille saoule. Une personne se place au centre d'un petit groupe en cercle serré : chacun, bras tendu devant soi, doit toucher la personne au centre. Celle-ci, droite comme un bâton et gardant toujours les pieds au centre, s'appuie sur des bras, qui la repoussent doucement vers d'autres bras, et ainsi de suite, de manière à expérimenter le déséquilibre dans toutes les directions.

Jeu n° 4 : une personne se laisse tomber en arrière dans les bras de deux autres qui sont là pour la rattraper. Il lui faut faire preuve de suffisamment de confiance et de lâcher-prise pour se laisser aller.

Jeu n° 5 : comme préalable à ce jeu, un premier exercice consiste à travailler sur la chute : lente, sur une expiration contrôlée, comme un ballon qui se dégonfle doucement. Tous les participants se déplacent sur le plateau dans une marche naturelle. À l'énoncé de son prénom, une personne se met à s'écrouler lentement. Les autres se précipitent pour la soutenir.

On notera que cet exercice fait écho à une séquence de *Möbius*, où les artistes s'effondrent les uns après les autres et sont retenus par leurs partenaires.

**Organiser un concours de débat par équipes.**

On explique les règles du débat : chaque personne doit prendre la parole, des observateurs minotent le débat et évaluent la pertinence des références faites au spectacle, la richesse des arguments et le travail d'équipe. On donne le sujet pour une préparation individuelle, avant de former des équipes qui tirent au sort pour savoir si elles doivent réfuter ou défendre la thèse. On laisse ensuite un temps de concertation par groupe, pour permettre une mise en commun des arguments. Le débat peut alors commencer, en temps limité (environ dix minutes, à adapter selon l'âge et la pratique). Les arbitres déterminent, pour chaque débat, quelle est l'équipe gagnante. On fait tourner les rôles entre participants et arbitres du débat.

Proposition de sujets :

- *Möbius* est avant tout un spectacle acrobatique ;
- l'individu se construit dans le groupe ;
- la danse est primordiale dans la création de *Möbius* ;
- l'individu est influencé par le groupe ;
- le groupe est plus important que l'individu ;
- l'individu a besoin du groupe.

<sup>2</sup> Boal Augusto, *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, Paris, La Découverte, 2004.

**Pour aller plus loin, complexifier l'exercice en proposant des sujets de débats plus ouverts, qui sortent de l'alternative pour ou contre, comme par exemple :**

- Quelle séquence représente le mieux la devise « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » ?
- Quelle figure géométrique représente le mieux le spectacle *Möbius* ?
- Quelle figure acrobatique est la plus emblématique du spectacle ?

**Former les équipes en fonction des propositions de réponses librement formulées par les élèves.**

On remarque que cette séquence argumentative ouvre des réflexions plus larges sur la place de l'individu dans la société.

## BIBLIOGRAPHIE/SITOGRAFIE

- Lecoq Jacques, *Le Corps poétique, un enseignement de la création théâtrale*, Arles, Actes Sud-Papiers, 2016.
- Rilke Rainer Maria, *Œuvres II, Poésie*, Paris, Seuil, 1972.
- Site de la Compagnie XY : [www.ciexy.com/](http://www.ciexy.com/)
- « Pièce (dé)montée » sur le spectacle *Il n'est pas encore minuit*, n° 216, octobre 2015 : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pièce/index.php?id=iln'estpasminuit>
- Site de La Brèche : [www.labreche.fr/](http://www.labreche.fr/)
- Interview réalisée par Emmanuelle Lemesle pour le journal *Des Pistes de La Brèche*, Pôle national Cirque en Normandie : [www.labreche.fr/residence/mobius/](http://www.labreche.fr/residence/mobius/)
- Chaîne YouTube de La Brèche : [www.youtube.com/channel/UC-IHMtbzCYHFVqJvC0bbFbg](http://www.youtube.com/channel/UC-IHMtbzCYHFVqJvC0bbFbg)
- Site de la BNF et du CNAC : <http://cirque-cnac.bnf.fr>
- Boal Augusto, *Jeux pour acteurs et non-acteurs*, Paris, La Découverte, 2004.
- Collectif, *Le Théâtre et l'école : histoire et perspectives d'une relation passionnée*, Arles, éditions Actes Sud-Papiers, 2002.
- *La Terrasse*, n° 280, octobre 2019 : [www.journal-laterrasse.fr/mobius-de-la-compagnie-xy-sous-l'impulsion-dun-rachid-ou-ramdane/](http://www.journal-laterrasse.fr/mobius-de-la-compagnie-xy-sous-l'impulsion-dun-rachid-ou-ramdane/)
- Site de l'ANRAT : [www.anrat.net/pages/textex-references](http://www.anrat.net/pages/textex-references)

# Annexes

## ANNEXE 1. RÉALISATION D'UN RUBAN DE MÖBIUS <sup>1</sup>

### NIVEAU 1

- 1) Tracer un carré ABCD de ..... cm de côté.
- 2) Sur la demi-droite [BC), placer un point C' tel que  $BC' = \dots\dots$  cm.
- 3) Tracer le rectangle ABC'D'.
- 4) Tracer le carré A'B'C'D' tel que  $A' \in [DD']$ .
- 5) Découper le rectangle ABC'D' puis coller le carré ABCD sur le carré A'B'C'D' de façon à ce que A et B' se superposent (ainsi que B et A', C et D', D et C').

ou

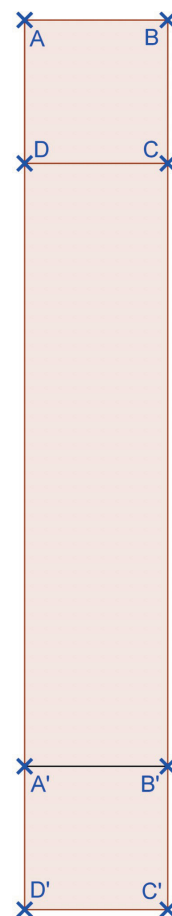
- 1) Tracer un rectangle ABC'D' tel que  $AB = \dots\dots$  cm et  $BC' = \dots\dots$  cm.
- 2) Placer les points C  $\in [BC']$  et D  $\in [AD']$  tels que ABCD soit un carré.
- 3) Placer les points A'  $\in [AD']$  et B'  $\in [BC']$  tels que A'B'C'D' soit un carré.
- 4) Tracer [DC] et [A'B'].
- 5) Découper le rectangle ABC'D' puis coller le carré ABCD sur le carré A'B'C'D' de façon à ce que A et B' se superposent (ainsi que B et A', C et D', D et C').

### NIVEAU 2 <sup>2</sup>

- 1) Tracer un rectangle ABC'D' tel que  $AB = \dots\dots$  cm et  $BC' = \dots\dots$  cm.
- 2) Placer les points C  $\in [BC']$  et D  $\in [AD']$  tels que ABCD soit un carré.
- 3) Construire les points B' et A', images respectives des points B et A par la translation qui transforme C en C'.
- 4) Tracer [DC] et [A'B'].
- 5) Découper le rectangle ABC'D' puis coller le carré ABCD sur le carré A'B'C'D' de façon à ce que A et B' se superposent (ainsi que B et A', C et D', D et C').

ou

- 1) Tracer un carré ABCD de ..... cm de côté.
- 2) Sur la demi-droite [BC), placer un point C' tel que  $BC' = \dots\dots$  cm.
- 3) Construire le carré A'B'C'D' image du carré ABCD par la translation qui transforme C en C'.
- 4) Tracer [DA'].
- 5) Découper le rectangle ABC'D' puis coller le carré ABCD sur le carré A'B'C'D' de façon à ce que A et B' se superposent (ainsi que B et A', C et D', D et C').



<sup>1</sup> Exercices élaborés par Valérie Angélique, professeure de mathématiques.

<sup>2</sup> Après avoir vu les translations.

## ANNEXE 2. INTERVIEW RÉALISÉE PAR EMMANUELLE LEMESLE <sup>3</sup>

**La signature de la Cie XY, c'est la réunion de très nombreux acrobates au plateau. Möbius, votre quatrième spectacle, s'inscrit-il dans cette lignée ?**

**Cie XY :** *Laissez-Porter* réunissait en effet de nombreux artistes pratiquant tous la même discipline, l'acrobatie, et nous y expérimentions des duos. *Le Grand C*, lui, est né de l'envie de rassembler encore plus d'acrobates et d'appréhender le travail en collectif, des pistes confirmées que nous avons explorées plus encore dans *Il n'est pas encore minuit*. Depuis, nous creusons notre sillon. Plus nous avançons, plus nous découvrons des possibles. C'est ce que nous ferons avec *Möbius*, où l'acrobatie véhiculera de l'émotion. Notre souhait est de partir de phrases et non de figures. En acrobatie, on part du point A, on s'élance et on s'arrête au point B. Nous voudrions transformer cela pour recontextualiser les figures dans une phrase où l'on déroulerait ce qui se passe avant et après.

**Ce processus où les choses s'enchaînent, n'en traciez-vous pas les prémices dans la scène des dominos dans *Il n'est pas encore minuit* ?**

**Cie XY :** Oui, chaque action entraînait la suivante. Nous aimerions construire *Möbius* comme un *continuum*, sans séquences successives pour rompre un peu avec le schéma traditionnel du cirque, avec ses numéros délimités par une lumière et une musique qui soudain s'arrêtent. Nous voudrions casser ces codes et proposer un déroulé, autant dans notre acrobatie et la forme qu'elle impose, que dans la forme générale du spectacle. Pour autant, *Möbius* ne sera pas narratif. Nous préférons l'idée de suggestion, de filigrane délicat, plutôt que de sens imposé. Nous avons tous besoin de nous raconter des histoires au sein de la compagnie, mais chaque acrobate peut s'inventer la sienne. L'essentiel est que tous, nous nous chargions de quelque chose qui rende le spectacle vivant et vibrant.

**Vous travaillez toujours autour de thématiques. Cette fois-ci, vous avez choisi d'explorer les « murmurations. » Dites-nous ce que cela signifie...**

**Cie XY :** Il s'agit des bancs innombrables de poissons ou d'étourneaux. Nous avons choisi ce thème autant pour son aspect esthétique, avec ces masses qui évoluent sans aucun accroc et dont nous pourrions nous inspirer avec un plateau qui se vide ou se remplit de nos corps, que pour son aspect éthique. Ces murmurations renvoient en effet à la philosophie du « faire ensemble », le credo de XY. Au-delà de nos pratiques acrobatiques partagées, c'est la manière de créer ensemble dans une même horizontalité, tout en respectant les forces de chacun, qui nous intéresse. Les étourneaux ont d'instinct cette faculté : il faut faire ensemble pour survivre. Il se trouve que le chorégraphe Rachid Ouramdane, qui nous accompagne ici, avait la même envie de travailler sur ces murmurations. Un joli hasard !

<sup>3</sup> Pour le journal *Des Pistes de La Brèche*, Pôle national Cirque en Normandie.

### ANNEXE 3. LETTRE DE RACHID OURAMDANE

L'écriture faussement brouillonne pour des grands ensembles que je développe depuis quelques années s'appuie sur l'accumulation de motifs chorégraphiques à très grande vitesse qui inventent une danse où tout échappe au regard et propose ainsi une métaphore du vivant. En effet, cette écriture révèle la singularité de chaque personne sur scène et raconte en creux la façon dont il nous faut tous négocier au quotidien pour trouver notre place parmi les autres. Ce concentré de danse invente un environnement sous tension, où la relation entre l'individu et le groupe ne cesse de se réinventer. Affirmer sa singularité, avoir le courage de porter sa différence, tout cela me semble particulièrement nécessaire dans une période où l'autre fait peur et est stigmatisé.

L'urgence dans laquelle je plonge les corps révèle la capacité de réagir des artistes sur un plateau où tout s'accélère. On y voit naître une intelligence collective de la part des protagonistes en scène qui apportent des solutions à des situations « extrêmes ».

La spontanéité des gestes des interprètes les uns envers les autres, crée un concentré d'humanité dont s'échappent des motifs chorégraphiques fugaces et inattendus. C'est cette matière que je tente de saisir pour inventer une écriture où à peine une forme apparaît qu'elle est aussitôt gommée et remplacée par une nouvelle, à tel point qu'on se demande si on est bien sûr d'avoir vu ce qui vient de se passer.

La rencontre avec le collectif XY devient un formidable terrain d'exploration pour une chorégraphie qui fonctionne par déflagration et avec le savoir-faire de ce groupe qui vient troubler le rapport à la gravité. Ce groupe met en tension la capacité à réaliser « à plusieurs ». Les vertiges visuels qu'ils proposent repoussent les frontières du chorégraphique et permettent une écriture énigmatique comme celle qui meut les nuées d'étourneaux ; ces formidables chorégraphies aériennes qui semblent si harmonieuses et dont on ne comprend pas le fonctionnement. C'est là que se situera le cœur de notre rencontre : dans le mystère de ces ballets aériens qui proposent une sorte de mouvement sans fin et sans jamais se répéter.

[Lettre de Rachid Ouramdane pour la note d'intention de la compagnie XY, 12 octobre 2017.](#)

## ANNEXE 4. BREF LEXIQUE D'ACROBATIE

Ce lexique est composé d'extraits du glossaire du site <http://cirque-cnac.bnf.fr/fr/infos/glossaire>, réalisé conjointement par la BNF (Bibliothèque nationale de France) et le CNAC (Centre national des arts du Cirque). De nombreuses ressources y sont disponibles.

**Acrobate:** du grec *acrobatein*, qui se déplace sur les extrémités, la pointe des pieds ou les mains. Terme générique pour désigner une personne dont l'agilité, la force et la souplesse sont artistiquement mises en valeur.

**Banquine:** discipline acrobatique et mode de propulsion d'un voltigeur par deux porteurs face-à-face qui forment une petite plateforme mobile – une banquette – à l'aide de leurs poignets fermement entrelacés.

**Équilibre:** exercice consistant pour l'acrobate à conserver immobile son corps placé en position instable. [...] L'acrobate peut aussi monter des équilibres sur les épaules, la tête, les pieds d'un partenaire, dans le cadre de portés, d'élévations en colonne ou de pyramides, au sol, sur fil, sur cheval...

**Numéro:** terme attribué vers les années 1920 aux séquences d'un programme de cirque ou de *music-hall* jusque-là désignées comme exercices (équestres ou acrobatiques), attraction, intermède, entrée (clownesque ou entrée de cage). Traditionnellement, le meilleur numéro est présenté avant l'entracte, celui qui nécessite le montage de matériel le plus complexe, en début de deuxième partie, et le plus étonnant, en général présenté par un collectif, avant le final.

**Piste:** surface plane, circulaire, à l'origine d'un diamètre de 13 mètres et composée d'un mélange de terre végétale, de sable et de sciure de bois.

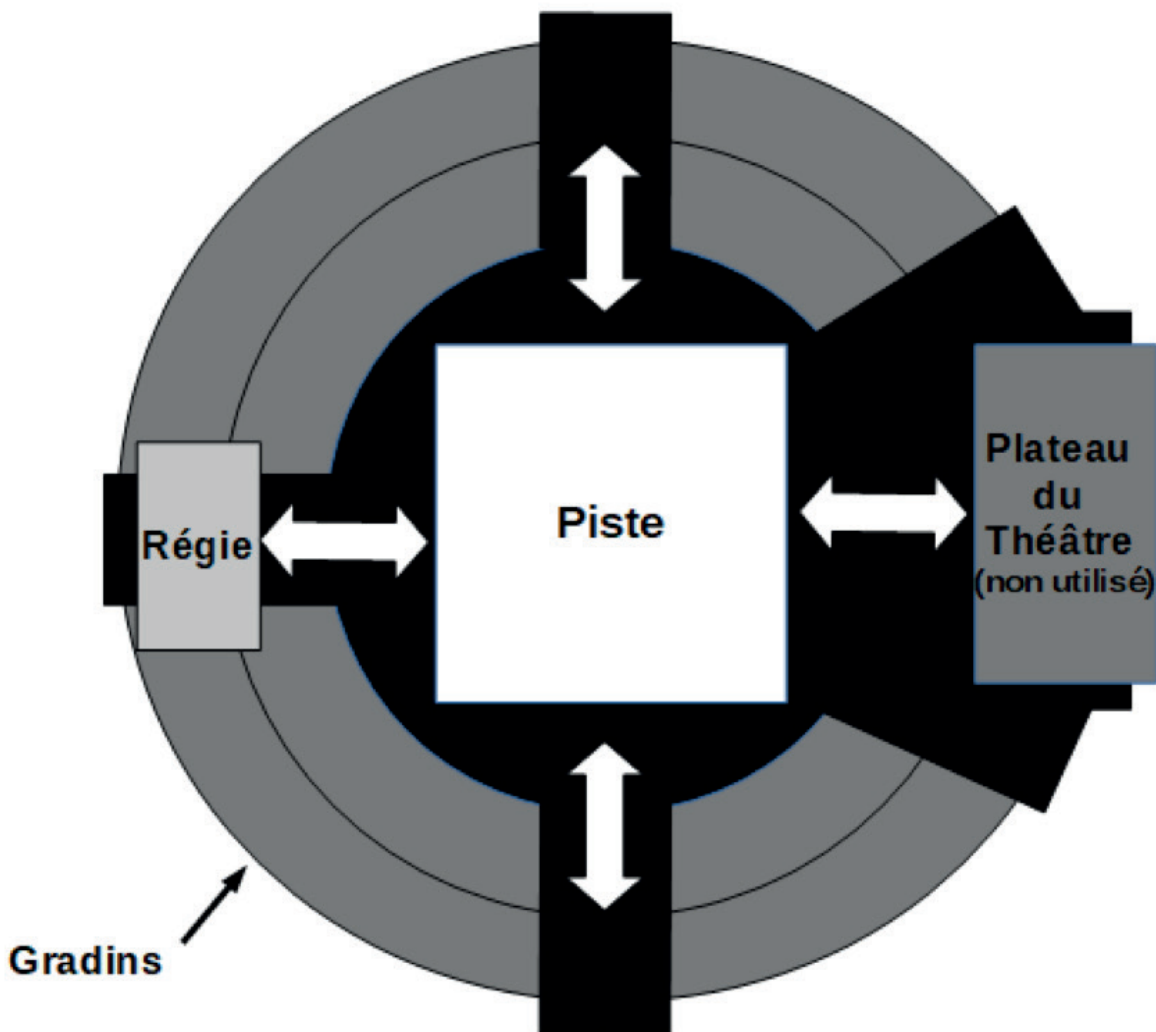
**Saut:** mouvement mobilisant tout le corps pour le détacher du sol ou d'un point en hauteur, avant de lui permettre de se rétablir, sur le sol ou un autre support. Mettant l'équilibre en jeu, le saut peut être exécuté par acrobates, écuyers et animaux. On dénombre des dizaines de déclinaisons du saut, du saut à terre au saut démultiplié par la propulsion d'un agrès ou autre matériel [...]:

- **le saut de banquette** ou **de banquine:** voir *Banquine*;
- **le saut horizontal:** saut effectué par un voltigeur aérien propulsé par un porteur à travers un cercle (qui peut être lumineux, fluorescent ou enflammé) jusqu'à un trapèze ou une corde verticale tendue;
- **le saut périlleux:** saut engageant le corps dans une circonvolution complète. Se dit: *salto mortale*, lorsque la circonvolution s'effectue en arrière, et *casse-cou*, lorsqu'elle s'effectue en avant.






## ANNEXE 5. SCHÉMATISATION DE LA SALLE DU CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

Schématisation du Cirque-Théâtre d'Elbeuf pour la première de *Möbius*  
de la compagnie XY, 27, 28 et 29 septembre 2019.  
© Compagnie XY



### Légende :

-  Espace réservé aux spectateurs
-  Espace technique
-  Espace de jeu

## ANNEXE 6. CRITIQUE DE LA PREMIÈRE DU SPECTACLE AU CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

**Une nouvelle page se tourne pour la compagnie XY, comme à chaque projet. Plus dépouillée, très chorégraphique, cette création offre à leur langage acrobatique de nouvelles et généreuses échappées, sous l'impulsion d'un Rachid Ouramdane qui en soigne autant les élans que les effondrements.**

Il y a une forme d'urgence dans la scène d'exposition qui ouvre *Möbius* : traverser le plateau en masse, jouer de la vitesse pour aller à la rencontre de l'autre, le porter haut, le faire glisser au sol... Tels des électrons libres, les 19 acrobates dessinent dans leurs courses un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer. Et, en quelques minutes, c'est tout l'art d'XY qui explose et sidère encore par sa virtuosité, son art du porté acrobatique et du vol plané, et son élan collectif. Le chorégraphe, Rachid Ouramdane, a trouvé en leur matière un terrain idéal pour poursuivre sa recherche sur les grands ensembles et les déplacements. L'image des nuées d'étourneaux fonctionne à bloc dans cette création. En héritier d'Odile Duboc dont il fut l'interprète, il creuse la notion d'inter-espace si chère à la première chorégraphe des *Vols d'oiseaux* (1981), reprise à son compte dans son précédent *Murmuration*, créé en 2017 avec le Ballet de Lorraine. Cette fois, la collaboration avec XY lui permet d'ouvrir un nouvel espace, celui de l'aérien. Une troisième dimension s'offre alors, dans une combinaison de trajectoires magnifiquement complexes consistant à nouer et dénouer les nuées qui surgissent puis disparaissent. Mais, plus encore, le spectacle permet d'envisager l'acrobatie sous l'angle d'une déconstruction poétisée.

### VERTIGINEUSES TRAJECTOIRES

Ici, les interprètes proposent en effet une autre expérience de la chute. D'une tour à quatre, ils font un effondrement d'une grande beauté, quand d'autres corps viennent soutenir la descente dans un continuum qui suspend le temps. Le déclin et l'effet domino deviennent des principes chorégraphiques à faire grincer des dents les plus fervents collapsologues. Car les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure : ils déplacent la proue vers d'autres imaginaires, sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs. Un équilibre naît puis s'effondre ? Regardons alors comment il se défait, et comment on se remet d'aplomb, ensemble. Il y a toujours une main tendue, un élan transformé pour se relever. Faire corps à plusieurs, c'est aussi soigner son départ et laisser sa trace dans le corps de l'autre. Dans cette frénésie et ces surgissements s'échouent des corps à l'horizontal, qui laissent place à des empilements verticaux ; on grimpe vers le sommet, mais on parvient aussi à s'élever par la base. Le groupe devient une montagne à gravir profondément ancrée dans le sol, mais capable de jets de corps aériens en ondulations qui courbent l'espace. Des vagues se forment, la fluidité du temps et du geste nous submerge. Et nous voilà emportés dans leur sillage, bercés par les images d'une humanité en constante transformation.

[Critique écrite par Nathalie Yokel et publiée dans le n° 280 du journal \*La Terrasse\*, octobre 2019.](#)